Se déplacer dans la musique

 Marie-Suzanne de Loye

J’avais envie d’un instrument qui puisse se transporter ; j’ai eu très tôt l’image que l’on puisse se déplacer dans la musique, aller d’un endroit à l’autre. Chaque fois que j’ai essayé la viole avec un autre instrument (piano, vibraphone, Saz\* ou instruments non baroques), on me dit « *ça sonne vraiment super bien*». C’est incroyable, Il y a une sorte d’adaptabilité de la viole avec tout (*Rires*).

Ma première expérience d’enregistrement en studio a été pour un accompagnement de chansons. J’étais dans une cabine toute seule, avec un casque et j’ai trouvé cela complètement grisant. J’ai beaucoup aimé cette expérience.

Pour les enregistrements de musique baroque, j’ai été un peu perturbée au début. En effet, sur un CD, on sélectionne les meilleures prises et on en fait un patchwork. J’ai l’impression de « mensonge », le mot est peut-être trop fort. C’est comme si on essayait de présenter un idéal absolu mais qui ne correspond pas forcément à la réalité de l’imperfection d’un concert. C’est de la chirurgie esthétique. Maintenant je me pose moins la question, j’y suis habituée. Cela dépend également des ingénieurs du son et de la façon dont ils travaillent. Par exemple, lors de l’enregistrement de pièces courtes (Pièces de Consort), on a fait beaucoup de prises entières et essayé de garder un même souffle pour l’œuvre finale. Ainsi je me souviens de Pierre Ricardi, arrangeur, très attentif - en amont de l’enregistrement - à ce que les conditions soient réunies pour un résultat vivant.

 Par ailleurs la viole a sept cordes. Quand l’une d’entre elles est mise en vibration, d’autres cordes vont résonner par sympathie. Des notes vont ainsi surgir et laisser une trace audio. La viole est donc un instrument assez difficile à enregistrer. Sans parler du mixage avec d’autres instruments, tels une batterie par exemple ! Généralement « ça pique un peu ». En raison des nombreuses contraintes, je ne suis jamais contente du résultat, Au final, on ne se reconnait pas. Avec l’objet disque, on se trouve face à une espèce d’  « Everest » de perfection. Ce qui peut être stimulant. Cela peut nous aider à avancer.

Je ne me considère pas exactement comme créatrice. Je suis au service d’autres.

Un compositeur va penser quelque chose avec le son de la viole ; lui-même n’étant pas violiste, il lui faut un prolongement : quelqu’un qui soit un outil pour faire sonner l’instrument. Pour l’instant je me trouve plutôt de ce côté-là. Comme s’il y avait une séparation. Dans le même temps, en tant qu’interprète, la part créative vient de tout le processus d’appropriation. Ainsi, ayant travaillé avec une chanteuse sur une pièce contemporaine, en la voyant chercher, en la voyant traverser des émotions, j’ai vraiment compris toute la noblesse et toute la grandeur du travail d’interprète.

Je suis amenée aussi à travailler dans de la musique contemporaine improvisée ; il y a là une part de création et d’invention immédiate. Mais l’improvisation étant généralement un travail à plusieurs, j’aime bien quand quelqu’un est là pour englober, chapeauter, faire des choix.

\* Saz : Luth à long manche à douze cordes muni de frettes, trois chœurs de cordes se jouant avec un plectre (Iran, Irak, Caucase)